

## Redéfinitions

Le concept de la « redéfinition » s'est développé à partir d'expériences que nous avons faites en utilisant le matériel sur la passivité mis au point par Aaron Schiff et Jacqui Schiff<sup>1</sup>. Ce que nous présentons dans cet article est une extension de leurs travaux, qui relie la « base symbiotique » des façons de penser, de percevoir, de ressentir et d'agir des personnes à leurs jeux et à leur scénario.

Par « redéfinition », nous entendons le mécanisme qu'utilisent les personnes pour maintenir leur point de vue sur elles-mêmes, sur les autres et sur le monde, dans le but de promouvoir leur scénario. C'est le moyen par lequel les gens se défendent eux-mêmes contre les stimuli qui sont incompatibles avec leur cadre de référence, en les « redéfinissant » de telle sorte qu'ils s'insèrent dans ces cadres.

A ce jour, nos travaux ont fait apparaître plusieurs données générales concernant les redéfinitions.

1) Il s'avère que chaque fois que des personnes ont recours à des redéfinitions, leur comportement est de l'ordre du jeu ou du scénario<sup>2</sup>. Inversement, quand elles n'y ont pas recours, mais agissent et réagissent aux stimuli comme ils sont dans la réalité, il est probable qu'elles perçoivent, pensent, ressentent et agissent de façon autonome.

2) Les redéfinitions sont utilisées à l'inté-

rieur des quatre comportements passifs<sup>3</sup> pour confirmer ou renforcer le type de relations symbiotiques dont la personne a besoin pour promouvoir son scénario.

3) Lorsque des personnes utilisent des redéfinitions, leurs options sont limitées par la structure des relations symbiotiques établies par leurs redéfinitions et par leur comportement. Lorsqu'elles ne se servent pas de redéfinitions, elles peuvent déterminer leurs options et agir sur elles sans ces restrictions.

Les redéfinitions sont fréquentes en thérapie. En effet, la thérapie constitue une menace pour le cadre de référence de la personne. Face à une telle menace, les personnes ont tendance à extérioriser bon nombre de pensées que, sinon, elles garderaient pour elles. Voici un exemple :

*Thérapeute* : « Vous jouez un jeu avec moi. »

*Client* : « Il n'en est rien. Je suis assis ici et je parle avec vous. C'est vous qui jouez un jeu ! »

En reconnaissant à peine le sujet amené par le thérapeute, le client redéfinit le sujet en disant d'abord qu'il parle, et ensuite que c'est le thérapeute qui s'adonne à des « jeux ». Si le client réussit, sa redéfinition détournera la menace sur le thérapeute qui peut être tenté de com-

mencer à se détendre au lieu de s'en tenir à la question initiale.

Les rencontres impliquant des redéfinitions se caractérisent fréquemment par des longues discussions cahotantes ou circulaires, et par une poussée d'agitation chez le thérapeute et les participants au groupe ; ou bien, au contraire, par des échanges qui se terminent quand enfin quelqu'un « prend soin », à contre-cœur, de quelqu'un d'autre. Les sujets qui conduiraient à la solution du problème ne sont pas traités du tout, ou bien l'attention en est détournée de façon efficace par des moyens subtils. Du point de vue thérapeutique, le problème consiste à confronter le processus de telle manière que l'individu devienne conscient de ce qu'il fait et qu'il soit motivé à ne plus le faire.

### Base symbiotique

Tout au début, la survie de l'enfant dépend du fait qu'il obtient ce dont il a besoin à l'intérieur des relations symbiotiques avec sa mère et avec d'autres personnes qui prennent soin de lui. Jusqu'à un certain point, la survie reste liée dans l'esprit de l'individu aux aspects non-résolus de cette symbiose. Pour satisfaire les besoins qui sont liés aux résidus symbiotiques, les gens cherchent plus tard des partenaires symbiotiques et se comportent sensiblement de la même façon qu'ils le faisaient dans la relation originale. Ils ne voient pas d'autres options pour eux-mêmes. Cependant, les adultes peuvent satisfaire au mieux leurs besoins en se comportant de façon autonome. Les autres perceptions, qu'elles soient explicites ou implicites, sont simplement une redéfinition de cette réalité. La symbiose dès lors est à la fois la cause et la conséquence de la redéfinition, tandis que la survie ou la satisfaction des besoins en sont l'objectif et la motivation.

### Mécanisme Intérieur

Il y a trois composantes dans le mécanisme de la redéfinition : la *méconnaissance*, la *grandeur*<sup>4</sup> et les *désordres de*

*la pensée*. Les trois composantes agissent simultanément pour produire une vue redéfinie de nous-mêmes, des autres et du monde. L'apparition de l'une de ces composantes est un signe qu'une redéfinition se fait jour. Chacune peut devenir l'objet du traitement. La méconnaissance implique une réduction de l'impact ou de la signification d'un quelconque aspect de soi, des autres ou de la situation réelle<sup>5</sup>. La grandeur est l'exagération ou la minimisation délibérées de certaines caractéristiques de soi, des autres ou des situations<sup>6</sup>. Le but en est de compenser l'insécurité ou l'inadéquation que la personne ressent en réponse aux caractéristiques qu'elle déforme. Ceci tient au fait que la symbiose est menacée et, par voie de conséquence, la survie et la satisfaction des besoins, selon les modalités décrites plus haut. La grandeur est aussi une justification des redéfinitions. Les désordres de la pensée prennent la forme de détails excessifs ou de généralisations exagérées ou des deux à la fois<sup>7</sup>. L'aptitude à distinguer ce qui est spécifique et ce qui est général est nécessaire pour définir les problèmes et les options de façon réaliste. Cependant, si des gens donnent trop de détails, les questions plus générales ne sont jamais définies ; s'ils généralisent trop, ils entretiennent une vue tellement vaste des sujets traités, qu'ils ignorent les détails dont ils ont besoin pour définir leurs problèmes et leurs options de façon réaliste.

Le type et le mode des méconnaissances indiquent le degré de la pathologie dans la redéfinition. L'ampleur de la distorsion produite par la grandeur est proportionnelle à l'ampleur de la menace ressentie par la personne face au stimulus de la redéfinition, c'est-à-dire la menace que cette dernière représente pour la symbiose. Les désordres de la pensée ont trait à la définition des problèmes et des options et, par suite, aux possibilités d'action de la personne. Mary, une fille hébéphrène, demande à manger. On lui dit d'attendre cinq minutes jusqu'à ce que la nourriture soit prête. Elle devient immédiatement violente. Après l'incident elle commente : « Je pensais que vous vouliez me tuer » (grandeur) — « Vous avez dit que je ne pouvais pas manger »

(méconnaissance du fait qu'on lui avait dit d'attendre, méconnaissance hautement pathologique parce que c'est une méconnaissance de stimuli dans le mode de l'existence) — « Maintenant je me souviens que vous m'avez demandé d'attendre d'abord et de me nourrir quand vous me diriez que vous le vouliez ; je l'avais perdu de vue » (détails superflus concernant l'incident sans référence à son expérience plus générale). La demande d'attendre était redéfinie comme une réponse potentiellement homicide.

### **Redéfinition des transactions**

Nous avons trouvé que les gens utilisent deux formes distinctes de transactions quand ils se servent de redéfinitions. Elles sont soit tangentiellles, soit bloquantes. Elles peuvent émaner de n'importe quel état du moi. Cependant, si elles sont utilisées par l'Adulte sans qu'il en soit conscient, il y a contamination. Dans les deux formes de transactions, la visée du stimulus est différente de la visée de la réponse. L'interlocuteur méconnaît un aspect du stimulus et déplace la question.

Les transactions tangentiellles sont des transactions dans lesquelles le stimulus et la réponse parlent de thèmes différents, ou parlent du même thème à partir des perspectives différentes. Les conversations faites de telles transactions sont caractérisées par le fait qu'à chaque reprise l'attention est détournée du sujet en question. Visiblement, les parties en présence parlent l'un après l'autre, à moins que la conversation ne soit circulaire. Cependant, la question dont il s'agit reste ignorée. Remarquons que personne ne met en évidence les sauts de la conversation. La plupart des participants ont visiblement « oublié » la question initiale. Donnons quelques exemples :

1. A : « Qui l'a fait ? »  
B : « C'est arrivé avant le dîner » (déplacement de qui à quand).

2. A : « Le ferez-vous ? »  
B : « J'en serai capable (tôt ou tard) » (déplacement de l'intention à la possibilité).

3. A : « Que ferez-vous à ce sujet ? »  
B : « J'ai déjà essayé de le faire » (déplacement du futur vers le passé).

4. A : « Tu laves la voiture ? »  
B : « Je veux laver les plats » (déplacement de « voiture » à « plats »).

Les transactions bloquantes sont des transactions dans lesquelles l'intention de soulever une question est évitée par un désaccord sur la définition de cette question. Les transactions bloquantes sont souvent le premier mouvement dans une chaîne de transactions de redéfinition et elles sont généralement compétitives. Elles sont souvent là où une définition du sujet abordé est acceptée. Les parties en présence méconnaissent cette définition. La conversation s'embourbe dans des détails superflus et dans des généralisations excessives au lieu de traiter le sujet donné ! Citons encore quelques exemples :

1. A : « Cessez de vous agiter et réfléchissez ».

B : « Je ne m'agitais pas. J'étais simplement attentif au refrain dans ma tête » (définition de l'agitation).

2. A : « Fais-tu quelque chose ? » (« Es-tu actif ? »).

B : « Oui, je réfléchis » (définition de « faire quelque chose »).

Il y a trois niveaux dans ces transactions : le niveau social, le niveau psychologique et le niveau symbiotique. Les messages qui expriment le niveau symbiotique de base sont en relation avec les positions préférentielles du joueur dans la symbiose (Enfant, ou Parent/Adulte), le niveau psychologique exprime le « double fond » en relation avec les aspects spécifiques de la symbiose dans la situation donnée, et le niveau social contient les mots qui sont utilisés.

Pour diagrammer clairement ces transactions, nous avons combiné le diagramme transactionnel habituel des transactions à double fond avec le diagramme structurel de la symbiose des Schiff<sup>8</sup> et une variante de l'approche d'Ernst des transactions doubles impliquant des contaminations<sup>9</sup> (cfr. figures 1, 2, 3). Les états du moi entourés d'une ligne continue indiquent les positions préférentielles de cha-

que personne dans la symbiose à un moment donné. Les flèches en pointillé se rapportent aux messages spécifiques qui expriment le niveau psychologique de la situation et les flèches en traits pleins se rapportent aux messages qui expriment le niveau social. (Lorsqu'il y a des exclusions, les messages qui expriment le niveau social et le niveau psychologique coïncident et les positions de l'Adulte sont dessinées en pointillé.)

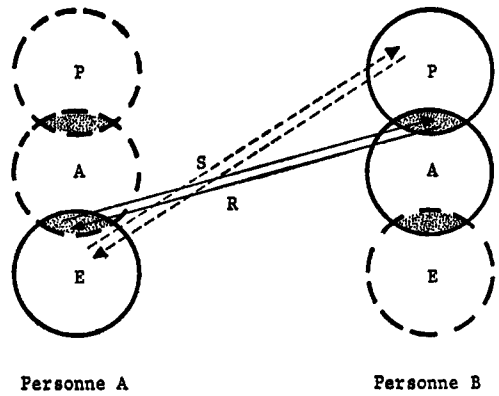


Fig. 1 - Diagramme transactionnel de la redéfinition de la relation : type symbiotique.

## Redéfinition des relations

La redéfinition des transactions, telle que nous la comprenons, met en évidence trois formes de redéfinitions de relations très importantes : la relation symbiotique, la relation compétitive au niveau du Parent et la relation compétitive au niveau de l'Enfant. Chacune d'elles a sa dynamique propre, et chacune demande un traitement approprié. Jusqu'à ce jour, nous avons observé que ces trois formes de relation sont plus ou moins transitoires. Dans une relation durable entre deux personnes, il est probable que ces trois formes se font jour à différents moments.

Les combinaisons particulières de ces formes ; les jeux joués à l'intérieur de ces combinaisons ; quand, où et avec qui ils sont organisés ; la position préférentielle dans la « symbiose » — tout ceci est déterminé, d'abord, par la nature des symbioses originelles et, en deuxième lieu, par les exigences du scénario de la personne. De la sorte, la réalisation du scénario et les jeux joués à l'intérieur de ce scénario sont vus comme une perpétuation des relations symbiotiques, ou comme des relations compétitives établies dans le but de s'assurer une relation symbiotique.

### Forme symbiotique

Le paradigme transactionnel de cette forme de redéfinition est dessiné comme dans la figure 1.

Dans cette forme de relation, A et B s'attendent généralement à ce que B prenne soin de A, définisse les situations et fasse le travail de réflexion. Ils attendent aussi que A exprime ses sentiments,

fasse des demandes au sujet de ses besoins et ne prenne qu'une fausse responsabilité à propos de ses perceptions, de ses pensées, de ses comportements et de la satisfaction de ses besoins. B méconnaît les besoins et les sentiments de son Enfant. A méconnaît les capacités de son Parent et de son Adulte. (Tous les deux récoltent des timbres à chaque transaction impliquant de telles méconnaissances. L'économie des caresses dans la relation peut donner lieu à des caresses positives et/ou des caresses négatives). Dans le triangle dramatique de Karpman<sup>10</sup>, A tend à être Victime, activement provocatrice ou passive, tandis que B tend à être Sauveur ou Persécuteur. A travaille à partir d'une contamination (ou exclusion) de l'Enfant et B à partir d'une contamination (ou exclusion) du Parent. Le protocole se déroule comme suit :

#### — Niveau social :

A : « X est la façon dont les choses se font ici ».

B : « Tu as tort, c'est Y » ou : « Oui tu as raison, bien fait ».

#### — Niveau psychologique :

A (E à P) : « Ici, je ne peux pas penser par moi-même (Je ne suis pas responsable de mes sentiments, de mes actions, etc. . .). Fais-le à ma place (Dis que c'est OK) ».

B (P à E) : « Tu as raison ; je peux voir qu'il en est ainsi. Je vais le faire pour toi (C'est OK.) ».

— Niveau symbiotique :

A : dans la position de l'Enfant dont on prend soin parce qu'il est non-OK.

B : dans la position Parent/Adulte prenant soin de A parce qu'il « est » non-OK.

C'est cette forme de relation, qui apparaît au grand jour dans les symbioses manifestes, que les gens essaient de rétablir, de confirmer ou de renforcer par la redéfinition. A perçoit la structure de cette relation comme la seule manière d'obtenir la satisfaction de ses besoins. De même, bien qu'il méconnaisse ses besoins et ses sentiments, l'Enfant de B espère, habituellement de façon erronée, que ses besoins seront satisfaits dans cette situation en essayant de satisfaire aux besoins de A.

*Forme compétitive au niveau Parent*

Cette forme de redéfinition de la relation est basée sur une compétition pour la position Parent/Adulte dans la symbiose (voir fig. 2). L'enjeu de la compétition est la « question de survie », parce que la symbiose est menacée. Chaque personne essaie d'obtenir que l'autre s'adapte exagérément à sa définition de la situation, de la question ou de l'évènement. Les deux personnes méconnaissent les sentiments et les besoins, et amassent des timbres pour justifier les escalades dont elles se servent pour établir la symbiose dans la position Parent/Adulte. Les caresses peuvent être positives ou négatives. Les personnes peuvent occuper n'importe laquelle des trois positions du triangle dramatique de Karpman. Cependant, elles essaient généralement d'occuper la même position de jeu au même moment.

La compétition prend fin pour un temps lorsque A et B se séparent, ou lorsque l'un d'eux se soumet à l'autre et s'insère dans une contamination de l'Enfant (exclusion), réalisant ainsi une symbiose. Les deux personnes opèrent à partir de contaminations du Parent (exclusions). Le protocole se déroule comme suit :

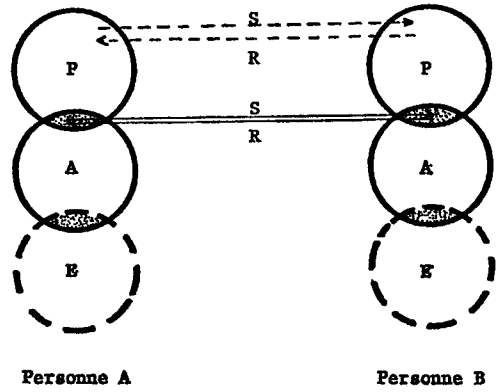


Fig. 2 - Diagramme transactionnel de la redéfinition de la relation : type compétitif niveau Parent.

— Niveau social :

A : « Voici ce qui se fait ici ».

B : Je pense que tu te trompes. C'est comme ceci ».

— Niveau psychologique (habituellement P à P, parfois transactions croisées P à E, P à E) :

A : « X est la façon dont les choses devraient être ici ».

B : « Y est la façon dont les choses devraient être ».

— Niveau symbiotique :

A : dans la position Parent/Adulte, attendant que B lui permette de prendre soin de lui (B) parce que B est non-OK, de sorte que A puisse prendre soin de lui-même.

B : dans la position Parent/Adulte, attendant la même chose de A. Les escalades seront d'autant plus vives dans ces rencontres que la question de survie est ressentie plus intensément par les deux parties.

*Forme compétitive au niveau Enfant*

La compétition dans cette forme de redéfinition de la relation se joue autour de la position de l'Enfant dans la symbiose

(voir fig. 3). Une fois de plus, la symbiose est menacée et l'enjeu tourne autour de la « question de survie ». Les deux partenaires demandent que l'autre prenne soin de lui de manière symbiotique, et méconnaissent leur responsabilité à leur propre égard. A chaque transaction comportant de telles méconnaissances, ils récoltent des timbres-ristourne afin de justifier l'escalade dont ils se servent pour forcer la seule solution qu'ils acceptent. Les caresses peuvent être positives ou négatives. Les positions préférentielles dans le triangle dramatique de Karpman sont celles de Victime et de Persécuteur. Les deux partenaires essaient habituellement d'occuper la même position en même temps. La compétition la plus intense tend à se développer autour de la position de Victime. A et B opèrent tous les deux à partir de contaminations de l'Enfant (exclusions). Le protocole se déroule comme suit :

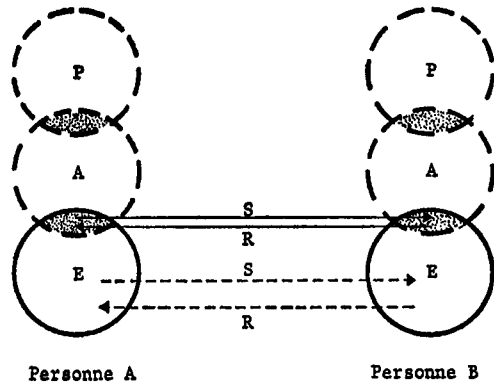


Fig. 3 - Diagramme transactionnel de la redéfinition de la relation : type compétitif niveau Enfant.

— Niveau social :

A : « X est la manière dont les choses sont ici ».

B : « Ce n'est pas ainsi. C'est comme Y ».

— Niveau psychologique (habituellement E à E, parfois transactions croisées E à P, E à P) :

A : « Je désire que les choses soient comme X ici, sinon... (prenez garde) ! »

B : « Je désire qu'elles soient comme Y. Prends garde toi-même ! »

— Niveau symbiotique :

A : Dans la position de l'Enfant essayant de forcer B à « prendre soin de A » parce qu'il « est » non-OK.

B : Dans la position de l'Enfant, essayant de forcer B à faire la même chose.

La compétition, lorsqu'elle est intense, dégénère rapidement : il s'agit de savoir qui va céder aux escalades de l'Enfant de l'autre. La compétition s'arrête, au moins temporairement, quand A et B se séparent ou quand l'un d'eux prend la position Parent/Adulte. Le « perdant » recherchera probablement sans tarder quelqu'un qui prendra soin de lui de façon symbiotique.

Des transactions sont redéfinies dans les trois types de relations ; toutefois, les transactions tangentielles et bloquantes semblent beaucoup plus fréquentes dans les deux types compétitifs. La cause en est que le type symbiotique tend à mettre en œuvre des attentes complémentaires. Dans les types compétitifs, les attentes sont en conflit ; la personne qui se sert de redéfinitions tend à « résoudre » ce conflit en obtenant par force un résultat à l'intérieur de la relation, ou en « forçant » une tierce personne à intervenir de manière symbiotique.

**Comportement**

Ces trois formes de relation sont caractérisées par des glissements dans la responsabilité, dans la pensée, dans les sentiments et dans les malaises. Ces glissements sont provoqués en se servant des quatre comportements passifs. Nous avons constaté que l'agitation croissante est un des signes les plus sûrs du fait qu'une redéfinition a lieu dans des situations où les gens semblent utiliser une énergie égale dans la discussion. Aussitôt qu'un glissement a été introduit, une symbiose malsaine a été établie.

## Redéfinition des rôles

Nous voyons que les jeux et les scénarios sont mis en œuvre et défendus à partir de six rôles de redéfinition distincts : « le Secouriste », « le Bourreau de travail », « le Juste irrité », « le Raté irrité », « le Juste peiné », et « le Raté peiné ». Ces rôles sont adoptés et changés selon qu'ils servent à promouvoir le scénario. Les caractéristiques de chaque rôle se révèlent le mieux dans les jeux favoris qui y correspondent.

Quand la personne est dans un des rôles, elle récolte des timbres-ristourne afin de passer à un autre rôle quand son scénario le demande. Les rôles sont reliés entre eux de façon dynamique ; alors que les gens peuvent passer d'un rôle à n'importe quel des cinq autres, ils semblent suivre une séquence préféren-

tielle. On peut prédire certains de ces changements en se basant sur les deux niveaux associés à chaque rôle. Chaque rôle comporte une position au niveau apparent ou social et une position au niveau psychologique. Le premier niveau se rapporte à la position de jeu occupée ouvertement. Le deuxième se rapporte, soit à une position que la personne a l'intention d'occuper tout en s'en défendant, soit à une position qu'elle occupe de fait au niveau psychologique, mais de façon cachée. Une personne qui a un bon contrôle social peut mettre en œuvre au niveau psychologique la position du niveau social, et au niveau symbiotique la position du niveau psychologique. Les passages possibles d'un rôle à l'autre et les positions de jeux qui leur sont associées sont décrits dans « l'hexagone de la redéfinition » à la figure 4.

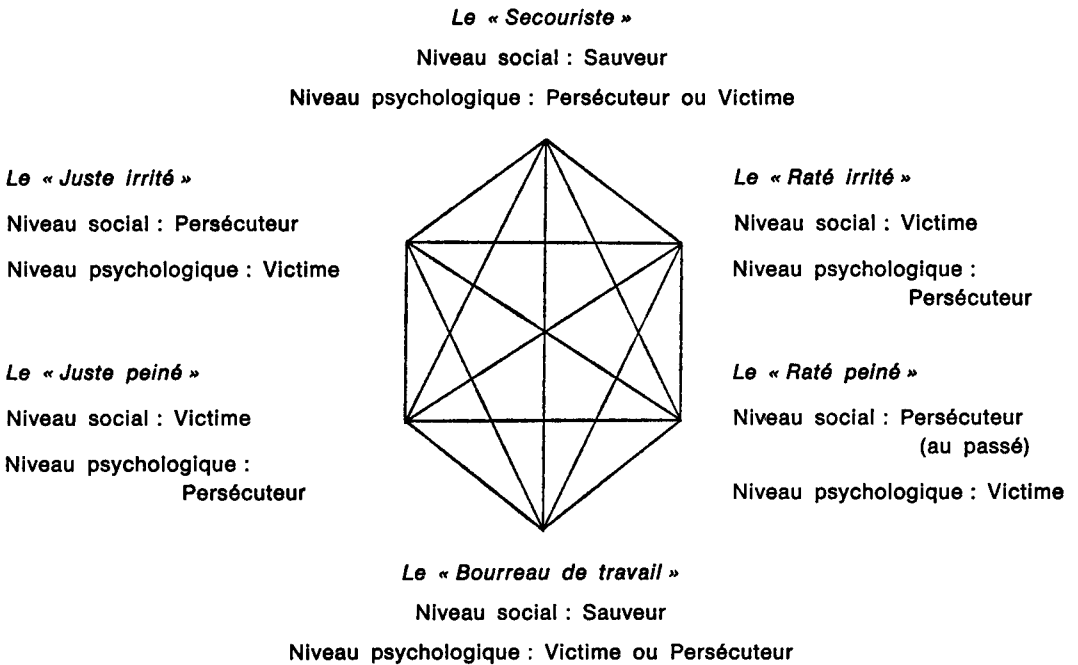


Fig. 4 - Hexagone des rôles et des positions dans les redéfinitions.

Le jeu favori du « Bourreau de travail » est souvent : « Vois quels efforts je fais ». La personne se présente comme investissant des quantités d'énergie. Au

niveau social, elle offre son secours à tout un chacun : le groupe et le thérapeute (l'épouse ou l'époux, les collaborateurs) n'auront pas à lui consacrer

beaucoup d'énergie pour l'aider, dirait-on. En fait, les questions nécessaires à la solution d'un problème seront soigneusement éludées. Au niveau psychologique, le « Bourreau de travail », soit se défend des positions de Victime ou de Persécuteur, soit vise à les assumer, soit les occupe de fait. Le « Bourreau de travail » opère à partir d'une contamination ou exclusion de l'Enfant.

Le « Secouriste » joue habituellement « J'essaie uniquement de vous aider ». La position au niveau social est Sauveur, tandis qu'au niveau psychologique les positions sont Victime ou Persécuteur. Le Secouriste « prend soin » des autres, peu importe qu'ils le demandent ou non. Il est enclin à opérer à partir d'une contamination ou exclusion du Parent.

Le « Juste irrité » présente au niveau social une position qu'on peut identifier facilement : c'est celle du Persécuteur. Il joue volontiers à « Enfin, je t'attrape, petit salaud ! », généralement à partir d'une contamination ou exclusion du Parent. Au niveau psychologique, la position à laquelle il aspire, contre laquelle il se défend ou qu'il occupe, est celle de Victime.

Le « Juste peiné » se sent martyr et a tendance à jouer des jeux comme « Vois ce que tu m'as fait faire ! » et « N'est-ce pas affreux ! ». Au niveau social il est Victime, tandis qu'au niveau psychologique il est Persécuteur. Fréquemment, il opère à partir d'une contamination ou exclusion de l'Enfant.

Le « Raté irrité » présente la position de de Victime au niveau social, mais au niveau psychologique il inclut très clairement une persécution potentielle ou réelle. Il opère habituellement à partir d'une contamination ou exclusion de l'Enfant. Le « Raté irrité » a tendance à jouer une variante de « Frappe-moi » : « Frappe-moi (si tu oses !) », ou à chercher des occasions pour « La scène ».

Le « Raté peiné » joue typiquement à « Pauvre de moi ! », « Frappe-moi (s'il te plaît !) » et « Ne me frappe pas (s'il te plaît !) ». Il est probable qu'il a été Persécuteur au niveau social ou psychologique avant d'aboutir à ce rôle. Au niveau social,

il se situe en Victime ou se présente comme réaliste. Au niveau psychologique, la position est celle de Victime. Il opère presque toujours à partir d'une contamination ou exclusion de l'Enfant.

Nous avons remarqué que les relations sont compétitives quand deux personnes essaient de créer des relations symbiotiques à partir de la même position de jeu. Comme on peut le voir dans la figure 4, le niveau social et le niveau psychologique des positions dans les rôles se prêtent aux développements sinueux des jeux et des scénarios dans la structure de relations symbiotiques.

## Traitement

Quiconque se sert d'une redéfinition signale, de façon claire et nette, que quelque chose s'est produit qui constitue une menace pour son cadre de référence. La question-clé dans le traitement est d'identifier ce qui est menacé. L'identification correcte met l'individu dans une position qui l'incite à faire ce qui est nécessaire pour résoudre le conflit entre sa vue de la réalité et la réalité elle-même, et du même coup, à renoncer à son investissement dans le problème. Pendant ce travail, l'individu peut continuer activement à faire des redéfinitions, car le travail lui-même maintient la menace.

Dans notre travail, nous nous concentrons sur les cinq aspects des redéfinitions discutés ci-dessus.

1. Quand une question est posée ou apparaît comme significative, tous les essais d'utiliser des transactions tangentielles ou bloquantes pour détourner l'attention de la question abordée sont confrontés. Voici quelques exemples de ce genre de confrontations :

*Thérapeute* : « Je pense que vous faites une redéfinition. J'aimerais que vous répondiez à ma question (Tenez-vous-en à la question initiale) ».

*Thérapeute* : « Oui, je vois combien cela est important. J'aimerais en discuter plus tard quand nous aurons terminé la première question ».



*Thérapeute* : « Cela n'est pas une réponse à ce que j'ai dit. Voulez-vous répondre à ce que j'ai dit ? »

2. Nous avons découvert que, lors d'une intervention qui confronte des redéfinitions, les états du moi utilisés par le thérapeute sont extrêmement importants. Des interventions apparemment très similaires peuvent avoir des résultats très différents. Il importe avant tout que le thérapeute évite des symbioses malsaines. C'est pourquoi les personnes qui agissent à partir d'une contamination ou exclusion du Parent ont besoin d'être confrontées autrement que les personnes qui agissent à partir d'une contamination ou exclusion de l'Enfant.

Une observation Adulte, suivie d'une déclaration Adulte au sujet de l'état du moi du thérapeute qui est complémentaire de l'état du moi du client en contamination ou en exclusion (ou au contraire, la mise en œuvre directe par le thérapeute de cet état du moi), semble donner le meilleur résultat. Voici des exemples de telles rencontres :

— *Client* : Contamination, exclusion de l'Enfant.

*Thérapeute* : « Je crois que tu fais... (Adulte) et je suis mal à l'aise parce que... (Adulte, déclaration sur l'Enfant) » ou : « Je pense que tu fais... (Adulte) et je suis fâché (ennuyé, triste, heureux) parce que... (Enfant) ».

— *Client* : Contamination, exclusion du Parent.

*Thérapeute* : « Je pense que tu fais... (Adulte) et je pense que tu devrais (Adulte, déclaration sur le Parent) », ou, « Je pense que tu fais... (Adulte) et tu devrais (Parent) ».

Si le client branche très fortement son Parent ou son Enfant, il est nécessaire que le thérapeute branche non moins fortement le même état du moi. Le thérapeute utilise ainsi les caractéristiques compétitives des symbioses pour inciter la personne à changer d'état du moi, à réfléchir et à prendre la responsabilité de satisfaire ses propres besoins sans détours. Cependant, du fait que la compétitivité symbiotique peut conduire à des escalades, le thérapeute peut être amené

à utiliser son Parent avec des gens qui se cantonnent dans leur Enfant, et son Enfant avec ceux qui se cantonnent dans leur Parent, pour autant qu'il soit nécessaire de limiter les escalades.

3. En travaillant les redéfinitions, il s'agit de ne pas perdre de vue les phénomènes de méconnaissance, de grandeur et de désordre de la pensée qui se manifestent. En prenant conscience de ses mécanismes, la personne concernée devient capable d'entrer en contact avec des aspects importants de son monde intérieur, qui sont ravivés par la situation.

4. Les comportements passifs sont confrontés directement selon les procédés mis au point par Aaron et Jacqui Schiff<sup>11</sup>. Le but en est de renvoyer sans tarder au client le malaise, la réflexion et la responsabilité, afin de l'amener à résoudre les problèmes.

5. Enfin, nous avons trouvé très utile d'identifier les gens qui adoptent l'un des rôles de l'hexagone des redéfinitions. En identifiant les rôles assumés, on parvient souvent à mettre le doigt sur des redéfinitions que, sinon, on laisse échapper. Parfois le rôle d'une personne se manifeste plus nettement que ses redéfinitions. Lorsque le rôle est identifié, les positions de jeu, manifestes ou cachées, apparaissent clairement et peuvent être travaillées. La nature de la position au niveau psychologique — c'est-à-dire : la position est-elle l'objectif visé par la personne, ce contre quoi elle se défend, ou celle qu'elle occupe en fait ? — tient en majeure partie à l'investissement du client dans un rôle particulier à un moment donné. De plus, en travaillant le rôle, on a souvent un accès direct au scénario de base que la personne met en œuvre.

## Résumé

La redéfinition est un mécanisme servant à maintenir le cadre de référence ou à faire avancer le scénario. Son origine se retrouve dans les relations symbiotiques de l'enfance. Elle est directement liée aux aspects non-résolus de ces symbioses, qui sont revécus dans le moment présent, de telle sorte que les gens puissent ob-

tenir la satisfaction de leurs besoins en fonction de leur scénario. La symbiose est donc la cause et l'objectif de la redéfinition, tandis que la motivation en est d'obtenir la satisfaction des besoins, comme s'il s'agissait d'une question de survie.

Le mécanisme a trois composantes : la méconnaissance, la grandeur et les désordres de la pensée. Toutes trois concourent à n'importe quelle redéfinition. Les redéfinitions peuvent être reconnues comme suit : au plan des transactions, par l'apparition de transactions tangentielles et/ou bloquantes ; au plan des comportements, par les quatre comportements passifs ; au plan structural, par l'établissement de relations symbiotiques ou de relations compétitives, soit au niveau Parent, soit au niveau Enfant ; et au plan fonctionnel, par le fait que les parties adoptent un des six rôles de la redéfinition : « Secouriste », « Bourreau de travail », « Juste irrité », « Raté irrité », « Juste peiné » ou « Raté peiné ».

Le traitement est conduit de la façon la plus efficace en concentrant l'attention simultanément sur les aspects intérieurs, transactionnels, comportementaux, structuraux et fonctionnels, dans une atmosphère d'information partagée et de fonctionnement autonome.

Traduit du *Transactional Analysis Journal*, V, 3, juillet 1975, pp. 303-311.

#### NOTES ET REFERENCES

1. SCHIFF, Aaron et SCHIFF, Jacqui, Passivity. In : *T.A.J.*, I, 1, janv. 1971, p. 71. Trad. fr. dans ce numéro, pp. 121-128.
2. BERNE, Eric, *What Do You Say After You Say Hello ?*, New York, Grove Press, 1972, p. 42. Trad. fr. *Que dites-vous après avoir dit bonjour ?*, Paris, Tchou, 1977.
3. SCHIFF, A. et SCHIFF, J., *op. cit.*
4. N.D.T. : en anglais « grandiosity », défini comme « distorsions de la réalité ».
5. MELLOR, Ken et SCHIFF, Eric, Discounting. In : *T.A.J.*, V, 3, juill. 1975. Trad. fr. dans ce numéro, pp. 133-139.
6. SCHIFF, A. et SCHIFF, J., *op. cit.*
7. PARKER, P., Summer Conference Proceedings, 1<sup>er</sup> partie : Development of the Adult. In : *T.A.B.*, IX, 36, oct. 1970, p. 136.
8. SCHIFF, A. et SCHIFF, J., *op. cit.*
9. ERNST, F., Jr., *Who's Listening ?*, Adresso-set, Vallejo, Cal., 1968, p. 7.
10. KARPMAN, S., Fairy Tales and Script Drama Analysis. In : *T.A.B.*, avr. 1968, p. 39.
11. SCHIFF, A. et SCHIFF, J., *op. cit.*